

Brèves de l'édition

Numéro 36, juin–juillet–août–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Brèves de l'édition]. *Nuit blanche*, (36), 78–80.



Marie-Claire Blais

Marie-Claire Blais à la SRC:

Le 7 avril dernier, la Société royale du Canada (section française), accueillait en ses rangs la poète, romancière et dramaturge québécoise Marie-Claire Blais. Présentée par le professeur Clément Moisan du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval, l'auteure d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* (prix Médicis), du *Sourd dans la ville* et autres œuvres rejoignait au sein de la prestigieuse institution centenaire plusieurs de ses collègues écrivains, dont : Rina Lasnier, Antonine Maillet, Gérard Bessette, Roch Carrier, Gratien Gélinas et Jean-Guy Pilon.

Dans un discours de présentation à la hauteur de la circonstance et de la tradition, Clément Moisan rendait cet hommage vibrant à la nouvelle venue : « Au bout de ce chemin que vous nous avez fait parcourir, Marie-Claire Blais, nous avons appris par vous à vivre, nous avons acquis une connaissance de nos existences humaines et terrestres, qu'aucun enseignement ne nous aurait donnée. Nous savons un peu mieux qui nous sommes. C'est ce que les œuvres de fiction doivent nous apprendre. Nous vous en sommes reconnaissants et c'est pour cela que nous sommes fiers de vous compter parmi nous. » ●

Une nouvelle collection chez Casterman:

Les enfants entre 4 et 8 ans se voient consacrer « La nature en 101 questions », une collection qui pose « toutes les questions sur la nature et y répond simplement ». En mars paraissent *La météo*, *Les oiseaux*, *Les plantes* et *Les animaux insolites*, textes : Alain Grée, illustrations : Luis Camps. ●

Ils partent gagnants :

Ghislaine Paradis et Jean Faubert, qui ont reçu le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros 1988 (catégorie Patrimoine) pour *Poésies, contes et nouvelles du Québec*, présentent avec *Contes d'amour et d'enchantement* un deuxième tome de la même collection de littérature sur cassettes « À l'écoute de la littérature » (Mondia). Les dix contes recréés par les comédiens ont été choisis, présentés et commentés par André Vanasse ; ils sont illustrés par dix chansons dont Robert Bibeau a fait les arrangements et que Ghislaine Paradis interprète. Nous parlent par leurs voix Philippe Aubert de Gaspé, Marie-José Thériault, Pierre Chatillon, Anne Hébert, Roch Carrier, Félix Leclerc, Honoré Beaugrand, Yves Thériault, Esther Rochon et Gilles Vigneault. ●

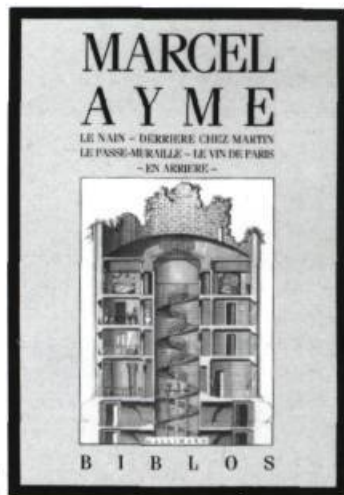
De l'agenda de Henri Tranquille :

Mardi 25 avril. — Pour l'avoir bien lu, il vaut mieux relire le livre plein d'imprévus plausibles *Transports* de Raymond Jean. Comme d'un Stendhal, on pourrait relire n'importe quel paragraphe en croyant plutôt se le rappeler. Nuances aussi souples que ramifiées. Grand art (non grand tort) de la feinte naïveté, de l'intelligente sensibilité. Stendhal exprimant le mieux savait à temps se taire devant le sublime de certains instants. De même, un Raymond Jean feint de tout dire, mais nous laisse deviner nos apartés qu'il a prévus ou souhaités. En plus ici, l'écriture aussi alerte qu'agile est déjà un délice nous permettant nos propres sourires distraits. On y joue à la ronde sur les doubles sens par les acceptions d'un mot. Tel celui passant du grec au français et au troublant titre du livre : « Me-ta-pho-rai... », déchiffre Bruno à haute voix. Oui, dit l'Espagnol, qui parle français presque sans accent, ça veut dire : transports ». Avec multiples interprétations et dédoublements. J'ai eu l'euphorie, au Salon du livre de Québec, de parler avec transport de *Transports* à son auteur. Je lui mentionnai que mon actuel auteur favori est Stendhal. « Ce n'est pas un mauvais choix », glissa Raymond Jean. Je ne me souvenais pas alors de sa confession parallèle page 66 : « Pour la suite, on m'excusera, je dirai comme Stendhal dans *Le rouge* : 'Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarément et de félicité' ». Affinité normale entre auteurs et lecteurs. À preuve aussi le prolongement proposé par les derniers mots non ultimes du roman lu *Transports* : « À propos de livres, il est clair que celui-ci pourrait encore réserver des surprises. Mais il ne faut pas que le lecteur s'accoutume à la passivité. Je lui laisse donc le soin de se transporter (se transporter !) par l'imagination au-delà de cette dernière scène. » ●

Raymond Jean vient de publier *Un portrait de Sade* (Actes Sud).

Jeunes auteurs, ne perdez pas courage :

En effet, *Le livre de l'année* choisi parmi les gagnants des prix Whitbread, distinction britannique, a été décerné au lauréat du prix du Premier roman : Paul Sayer pour *The Comforts of Madness* (Constable). Les autres gagnants Whitbread, du Roman : Salman Rushdie pour *The Satanic Verses* (Viking), de la Biographie : A.N. Wilson pour son *Tolstoï* (Hamish Hamilton) n'ont pas eu cet honneur... payant : 50 000 \$. ●



Se payer une « Pléiade » prolétarienne :

Nouvelle collection chez Gallimard, « Biblos », proche de la si belle, si tentante (si coûteuse) « Pléiade ». Les auteurs publiés dans « Biblos » sont du XX^e siècle ; on leur consacre plus de 1 000 pages soignées, dans une présentation raffinée, qui nous délesteront de quelque 30 à 60 dollars, un peu moins de la moitié de la *belle autre*. Les auteurs choisis jusqu'à maintenant : Marcel Aymé, des nouvelles présentées par Patrick Modiano ; Elsa Morante, *La storia* et *Araceli* présentés par Jean-Noël Schifano ; une présentation de Marguerite Yourcenar est reprise pour *La mer de fertilité* de Mishima. ●

Le palmarès annuel de

Lire : Chaque début d'année, *Lire*, le magazine français des livres, nous donne à lire le choix des collaborateurs de sa rédaction des meilleures parutions de l'année précédente (déc. 1987 à déc. 1988, cette fois). Toujours le même plaisir de retrouver apprécié ce qu'on a aimé, la même surprise des absences, reflet des « sensibilités, passions et curiosités » comme on nous l'annonce. Les voici donc ces élus, en commençant par les premiers : *La ville des prodiges* de Edouardo Mendoza, Seuil ; *L'oncle Marcel, Le temps immobile* (t. 10) de Claude Mauriac, Grasset ; *L'exposition coloniale* de Erik Orsenna, Seuil ; *La destruction des juifs d'Europe* de Paul Hilberg, trad. Marie-France de Paloméra et André Charpentier, Fayard ; *Quoi ? L'éternité* de Marguerite Yourcenar, Gallimard ; *Madame Palatine* de Dirk Van der Cruyssen, Fayard ; *Montée en première ligne* de Jean Guerreschi, Julliard ; *Loin de Byzance* de Joseph Brodsky, trad. Laurence Dyère et Véronique Schiltz, Fayard ; *Léonard de Vinci* de Serge Bramly, J.-C. Lattès ; *Le bûcher des vanités* de Tom Wolfe, trad. Benjamin Legend, Sylvie Messinger ; *Laterna magica* de Ingmar Bergman, trad. C.G. Bjurström / Lucie Albertini, Gallimard ; *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* de Olivier Sacks, trad. Édith de la Héronnière, Seuil ; *Au cœur de Bornéo* de Redmond O'Hanlon, trad. Gérard Piloquet, Payot ; *Chamfort* de Claude Arnaud, Laffont ; *Paris en ruines* de Giovanni Macchia, Flammarion ; *Agrippine* de Claire Bretecher, Claire Bretecher ; *Le grand atlas des religions*, dir. Charles Baladier, Encyclopædia Universalis ; *La jolie madame Seidenman* de Andrej Szczypiorski, trad. Gérard Gonio, Fallois/L'Âge d'Homme ; *L'obsolete* de Alain Duchesne et Thierry Leguay, Larousse ; et *Les mots de la francophonie* de Loic Depecker, Belin. ●



Normand de Bellefeuille

Le prix Adrienne-Choquette à...

Normand de Bellefeuille pour *Ce que disait Alice* publié à L'instant même. Lauréat (1^{er} prix) du 5^e concours de nouvelles de Radio-Canada en février, Normand de Bellefeuille prend ainsi la tête des novellistes québécois de l'année. Signalons que les 2^e et 3^e prix du concours de Radio-Canada ont été remis à Jean-François Somain d'Ottawa (connu pour d'autres ouvrages signés Somytsky qui lui ont valu plusieurs prix) pour *Le déjeuner sur l'herbe* et à Alain Roy d'Outremont pour *Loin*. Normand de Bellefeuille a beaucoup publié ; dès 1969 il gagnait le concours de textes dramatiques de la Nouvelle Compagnie théâtrale avec *Salomon* ; en 1984 *Le livre du devoir* lui valait le prix de poésie Émile-Nelligan et en 1986 la Fondation des Forges lui décernait son grand prix pour *Catégories un, deux et trois*. ●

« J'ai lu la vie » :

Consacrée aux loisirs, y compris les plaisirs de la vie, une nouvelle collection des éditions J'ai lu propose dix titres dès son lancement à la mi-avril. Elle comprendra cinq séries : loisirs physiques, domestiques, socio-culturels, activités d'épanouissement et tourisme, qui se veulent innovatrices, et l'imagination est aux commandes puisque déjà une centaine de thèmes auraient été répertoriés.

Les premiers lecteurs

se souviennent : Ils ont entre 25 et 35 ans puisque les éditions Héritage fêtent leurs 20 ans... et qu'elles ont surtout visé les jeunes. Par la suite la Maison a connu de grands succès dans les livres pour adultes, Jehane Benoît par exemple. L'on sait aussi qu'elle fait de plus en plus connaître les auteurs québécois pour la jeunesse chez les anglophones. Signalons quelques prix qui font la gloire de la Maison : Prix Jeunesse 1976, 1986, 1987 du Conseil des Arts du Canada pour *Émilie la baignoire à pattes* de Bernadette Renaud, *Moonbeam on a Cat's ear — Voyage au clair de lune* et *Rainy day Magic, Magie d'un jour de pluie* de Marie-Louise Guay ; les prix ACELF 1980, 1982 et 1987 pour *Alfred dans le métro* de Cécile Gagnon, *Pistache dans les étoiles* de Andrée Poulin et *Les mémoires d'une sorcière* de Suzanne Julien et le prix Communication-Jeunesse Culinar 1988 à Geneviève Côté pour *Le bulldozer amoureux*. ●

Parus en France :

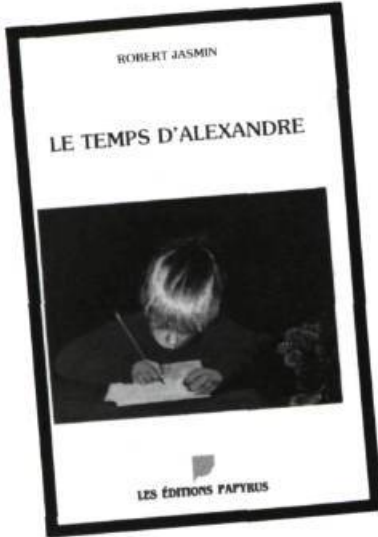
Deux Québécois, Arlette Cousture et Dany Lafferrère se voient éditées en France, *Les filles de Caleb* à la Table ronde, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* chez Belfond. Si le second est devenu un film, qu'en sera-t-il du premier qui s'y prêterait pourtant très bien ? ●

Les éditions Quinze se restructurent :

Nouvelles collections, nouvelles présentations artistiques, nouveaux auteurs, les Quinze se préparent à faire face aux années 1990. La collection « Prose ouverte » — de loin la plus intéressante — compte déjà deux titres : *Le sang de l'or* de Louise Leblanc et *L'eau dans l'encrier* de Jean-Robert Sansfaçon. Trois nouveaux titres sont prévus pour l'automne : *Le cœur net* de Sylvie Moisan, le deuxième roman de Sylvie Trudel, *La terre du roi Christian* et *D'Élise à la folie* de Lise Blouin (qui a gagné le prix Esso en 1981). L'autre nouvelle collection, « Les beaux livres » est consacrée à des romans qui font partie de la catégorie dite *littérature populaire*. C'est dans cette collection qui, soit dit en passant, est affublée d'une présentation graphique d'un mauvais goût consommé, que l'on retrouve *La nuit des Perséides*, prix Robert-Cliche de cette année. Innovation intéressante : la collection jeunesse « Les aventures de l'histoire » publiera des romans d'aventures qui se dérouleront dans un contexte historique déterminé. Finalement, dans « L'autre littérature », les Quinze proposent des romans en traduction. Un titre important est annoncé pour l'automne : *Joshua then and now*, de l'écrivain anglo-québécois Mordecai Richler. ●

Un grand vulgarisateur est mort :

Konrad Lorenz, mieux connu pour ses très nombreuses publications sur la vie animale que pour certaines recherches controversées sur le comportement, ne nous offrira plus les cadeaux qu'ont été pour toute une génération les récits de ses observations passionnées des bêtes de tout poil. Disparu en février dernier, il laisse une œuvre importante que le temps n'entamera sans doute pas beaucoup. ●



Papyrus : Fondée par Louise et France Paradis il y a près de deux ans, les éditions Papyrus de Québec font progressivement leur place dans l'édition québécoise. À leur catalogue on retrouve : *Femme et enfantement, sagesse dans la culture Inuit* de Rose Dufour ; *Le cerveau a ses raisons* de René Aubin ; *Apprivoiser le quotidien*, Collectif ; *À la recherche de l'accouchement idéal* de Louise Paradis ; et surtout *Le temps d'Alexandre* de Robert Jasmin, qui pourrait devenir le premier best-seller de cette jeune maison d'édition. Témoignage d'un père qui a perdu un fils de l'âge de 13 ans, ce texte émouvant, intimiste, a des qualités littéraires incontestables. Sitôt sorti le livre a obtenu une critique excellente, les éditrices ont dû commander un deuxième tirage, et songent déjà à une coédition européenne. ●

Un dernier Boileau-Narcejac (?) : Vient de paraître *J'ai été un fantôme* (Denoël) du fameux couple d'auteurs qui a tenu en haleine d'innombrables lecteurs depuis quelques dizaines d'années. La mort de Pierre Boileau mettra fin à cette collaboration, nous révélant peut-être quelle part chaque auteur prenait dans le duo célèbre. ●

Pour les petits Danois, Allemands, Italiens, ... :

La maison d'édition La courte échelle serait-elle à la veille de devenir le meilleur véhicule de la culture québécoise à l'étranger ? On pourrait le penser à voir le nombre de livres pour enfants créés au Québec édités chez elle qui ont été traduits en langue étrangère. Dernièrement encore, *Venir au monde* de Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse paraissait en langue allemande après des éditions anglaises, américaines et italiennes. *Les prisonniers du zoo* et *Les géants de Blizzard* de Denis Côté seront prochainement traduits en danois avec un Sylvie Desrosiers, *Qui a peur des fantômes ?* ; édités par la maison Forlaget Thode, ces romans devraient paraître au Danemark l'automne prochain. Ce n'est pas la seule façon de se distinguer qu'à La courte échelle, depuis douze ans sur la scène de l'édition au Québec, puisqu'elle a décroché d'innombrables prix. Disons qu'elle est de façon marquante la plus importante maison d'édition pour la jeunesse au Québec. ●

C'est nous prêter beaucoup de malignité :

... et le temps de l'exercer ! L'Association des auteurs de l'Ontario, dont un court texte annonçait la création dans notre dernier numéro, a trouvé malveillante notre présentation. Nous cherchons encore pourquoi. Précisons donc, pour satisfaire aussi ombrageux qu'un Québécois, que l'association offre ses services aux auteurs de langue française de l'Ontario et continue de le faire s'ils quittent cette province pour le Québec ou d'autres lieux au Canada. Notre délinquance s'arrêterait là ! ●

Jugé, défendu ou pourfendu sur on-dits :

On l'a reconnu, l'ouvrage blasphématoire ou l'œuvre humaniste, selon le camp choisi, sans y aller voir la plupart du temps. Et, curieusement, ceux qui ont voulu être aux premières loges, se donner les frissons annoncés ou, plus sainement, juger par eux-mêmes — ils sont plusieurs centaines de milliers à travers le monde — ne font pas la une des médias comme les autres, tous les autres. Heureusement, *Le Monde* du 10 mars nous propose, sous la signature d'une angliciste, Ann Thomson, quelques clés de compréhension de l'auteur Salman Rushdie, de l'œuvre, *The Satanic Verses*, à défaut de la traduction française, et d'autres œuvres moins médiatisées qui l'ont précédée : *Les enfants de minuit* (trad. Jean Guiloineau, Stock, 1983), *La honte* et *Le sourire du jaguar. Un voyage au Nicaragua* (1984 et 1987). Première constatation : le livre est trop riche pour que des extraits — ceux qui font litige ou d'autres — en donnent une quelconque idée. Il ne s'agit pas du tout d'un « pamphlet anti-islamique », car il porte sur « la nature de l'inspiration religieuse, la confusion entre inspiration divine et inspiration diabolique, entre le principe du bien et le principe du mal (...) ce livre, comme les ouvrages précédents, crée un monde baroque et foisonnant proche par certains aspects du réalisme magique qui est peut-être la seule façon de raconter le Tiers-Monde aujourd'hui ». Et Ann Thomson, de retour à Salman Rushdie, souligne : « Cet auteur qui prêche la tolérance et milite pour le droit des minorités en Angleterre [Indien musulman du Pakistan éduqué en Angleterre, il a connu divers statuts de minoritaire] a déchaîné une vague d'intolérance et de fanatisme qui, à son tour, sert à justifier les pires préjugés contre les musulmans ». Merci Ann Thomson d'éclairer notre lanterne. Ce sera pour beaucoup — actualité oblige — le seul éclair de raison dans ce grand débat. ●

Le Pen Club international à Montréal et à Québec :

C'est au Canada, à Toronto puis à Montréal et à Québec, que se réunira en septembre prochain le Congrès mondial du Pen Club, cette organisation internationale d'écrivains qui se préoccupe du sort des écrivains privés de liberté. La liberté de l'écrivain est d'ailleurs le thème du Congrès de septembre auquel sont invités des écrivains prestigieux comme Milosz, Furet, Garcia-Marquez, Kadaré. Jean Éthier-Blais, président du Pen Club francophone du Canada présente l'événement comme « un acte d'ouverture sur le monde » qui, outre les échanges sur le thème de l'écrivain devant la liberté, devrait susciter des rencontres fructueuses entre écrivains (québécois et étrangers) et avec le public. ●

Prix Gutenberg à un photographe :

Le troisième prix Gutenberg d'Amérique du Nord a été décerné à Peltule, le photographe animalier des éditions Michel Quintin. Ce sont *Les animaux en hiver* de Stéphane Poulin qui ont valu le prix à leur photographe pour la qualité exceptionnelle de sa présentation. ●

Le parfum d'une femme :

Le parfum de Patrick Suskind, qui se maintient dans la liste des best-sellers des livres de poche depuis plus d'un an, après avoir dominé longtemps celle des grands formats, amorce une nouvelle carrière. Il sera en effet porté à l'écran par le non moins célèbre Stanley Kubrick. Comme *Une femme* d'Anne Delbéc (Livre de poche) de nouveau en tête de liste après la sortie du film, on peut prévoir encore de bonnes années au sommet pour *Le parfum* (Livre de poche). ●